

ROMPRE LE CYCLE DE LA VIOLENCE

Étude réalisée par Avshalom Caspi, Joseph McClay, Terrie E. Moffitt, Jonathan Mill, Judy Martin, Ian W. Craig, Alan Taylor et Richie Poulton

Les enfants maltraités courent le risque de devenir des adultes antisociaux, qui font preuve d'agressivité ou qui commettent des crimes; mais certains d'entre eux échappent à ce devenir. Des chercheurs se demandent depuis longtemps ce qui justifie ces écarts dans les résultats. Pour certains spécialistes, plus l'abus a lieu tôt, plus il est probable que l'enfant deviendra un adulte antisocial. Cependant, ce postulat ne suffit pas à expliquer pourquoi certains enfants sont touchés par les répercussions des mauvais traitements, tandis que d'autres semblent y échapper.

Récemment, les chercheurs ont commencé à se pencher sur la génétique, comme facteur supplémentaire associé à ces écarts. Certains scien-

tifiques ont notamment étudié plus particulièrement le gène qui fabrique la monoamine-oxidase A (MAOA), une enzyme qui produit des hormones du système nerveux. Quand les chercheurs ont étudié des souris transgéniques dépourvues du gène MAOA, ils ont remarqué que ces animaux adoptaient des comportements beaucoup plus agressifs. D'où la question : le gène MAOA pourrait-il influencer sur le comportement agressif de l'être humain ?


Une équipe de chercheurs de Nouvelle-Zélande a conçu une étude pour mesurer les effets du gène MAOA sur les enfants élevés dans des milieux où il était probable qu'ils soient exposés à de mauvais traitements. Ils ont sélectionné un groupe important d'hommes intégrés à une étude à long terme depuis leur petite enfance. Les spécialistes ont soumis les sujets à des analyses, pour déter-

miner si le gène MAOA se définissait par une activité faible ou élevée chez chacun. Puis, ils ont déterminé s'il y avait présence d'un comportement antisocial, d'après quatre critères : diagnostic de trouble de la conduite pendant l'adolescence; condamnation pour un crime violent; tendance au comportement agressif; et enfin, signes d'une personnalité antisociale.

Pour ces quatre critères, les hommes qui avaient été maltraités, mais dont l'organisme présentait une activité MAOA élevée étaient beaucoup moins enclins que les autres à manifester un comportement antisocial à l'âge adulte. En revanche, même si les hommes maltraités ayant un faible niveau d'activité MAOA ne constituaient que 12 % du groupe étudié, ils représentaient tout de même 44 % des condamnations associées à un crime violent, dans le groupe. Autrement dit, chez l'adulte, le gène favorisant des niveaux élevés d'activité

MAOA semblait présenter une protection ou offrir un effet tampon, pour réduire les effets négatifs possibles des mauvais traitements vécus pendant l'enfance.

Même si les conclusions de l'étude demeurent pour l'instant préliminaires, elles pourront aider les chercheurs à mieux identifier les enfants maltraités qui courent les plus grands risques de développer ultérieurement un comportement antisocial ou criminel. D'après ces recherches, découvrir des méthodes pour augmenter le niveau d'activité MAOA chez les enfants à risque pourrait amener les chercheurs à proposer des moyens de réduire les comportements agressifs problématiques chez l'adulte. **L.W.**

Réf. : Caspi A, McClay J, Moffitt TE, Mill J, Martin J, Craig IW, Taylor A, Poulton R, « Role of Genotype in the Cycle of Violence in Maltreated Children » *Science* 2002;297(8); 851-854. 

RETARD LANGAGIER ET COMPORTEMENT AGRESSIF

Étude réalisée par Ginette Dionne, Richard E. Tremblay, Michel Boivin, David Laplante et Daniel Pérusse

« *Essaie de le dire avec des mots* », exhorte l'adulte au bambin qui, dans sa frustration, le frappe et lui donne des coups de pied et de poing. L'enfant tente peut-être ainsi de s'exprimer. Cependant, pour beaucoup de tout-petits, exprimer ses émotions n'est pas chose facile. Depuis plus de 60 ans, les recherches démontrent qu'il existe un lien marqué entre le comportement perturbateur et le retard du langage chez les enfants, les adolescents et les adultes. Toutefois, il reste à déterminer pourquoi une telle corrélation existe.

Des chercheurs ont avancé que le développement langagier et le comportement perturbateur seraient influencés par les mêmes facteurs (tels que la génétique et l'environnement familial). D'autres se demandent si les enfants qui présentent des habiletés langagières limitées ont un comportement agressif

et perturbateur parce qu'ils éprouvent de la frustration face à leurs difficultés à communiquer. Certains croient plutôt que le développement du langage serait freiné par le comportement perturbateur puisque les enfants sont peut-être trop investis dans l'action pour pouvoir se concentrer sur l'acquisition de nouvelles habiletés langagières.

Confrontés à ces théories contradictoires, un groupe de chercheurs a décidé d'étudier la relation entre l'agressivité et le développement langagier chez un groupe composé de paires de jumeaux âgés de 19 mois faisant partie de l'*Étude des jumeaux nouveau-nés du Québec*. Pour ce faire, ils ont demandé aux parents d'utiliser un questionnaire spécialement conçu pour évaluer la propension de chacun des jumeaux à recourir à l'agression physique. Puis, ils leur ont demandé de fournir des précisions sur le vocabulaire employé par chaque jumeau. Les résultats ont montré que le lien entre l'agression physique et l'habileté langagière

existe dès l'âge de 19 mois, quoique un peu moins marqué chez les enfants plus âgés. Les données recueillies ont également révélé une interaction complexe de facteurs pouvant se révéler essentiels et qui permettraient aux enfants d'éviter de vivre des problèmes d'agressivité qui dureraient toute leur vie.

Après plusieurs analyses statistiques, les chercheurs ont conclu que l'habileté langagière et l'agressivité sont chacune sous l'influence de facteurs génétiques ou environnementaux. Toutefois, l'agression physique était plus influencée par les facteurs génétiques tandis que les facteurs environnementaux avaient plus d'impact sur l'habileté langagière. Il semble que les retards de langage augmenteraient les probabilités qu'un bambin de 19 mois ait recours à l'agression physique, mais il faudra recueillir des données longitudinales pour le confirmer.

Ces découvertes laissent supposer qu'on devrait surveiller chez les jeunes enfants présentant des troubles lan-

gagiers précoces des taux plus élevés de manifestations de comportements perturbateurs. Si tel est le cas, il serait nécessaire de leur donner les services appropriés. De plus, l'étude indique que des taux plus élevés d'agressivité peuvent s'observer chez les très jeunes enfants, et non seulement chez ceux d'âge scolaire. Autrement dit, bien que l'agressivité fasse partie du développement normal chez les bambins, certains y ont recours beaucoup plus souvent que d'autres et peuvent avoir besoin d'une aide supplémentaire pour l'apprentissage de comportements sociaux plus adéquats. En aidant davantage ces enfants à améliorer leurs habiletés verbales et sociales, il serait possible de prévenir un plus grand nombre de problèmes graves d'agressivité. **L.W.**

Réf. : Dionne G, Tremblay RE, Boivin M, Laplante D, Pérusse D, « Physical aggression and expressive vocabulary in 19-month-old twins » *Developmental Psychology* 2003;39(2); 261-273. 